

## Politique du roman francophone africain : enjeux esthétiques

Dans le second volet de ce numéro thématique, quatre articles examinent le lien profond entre l'intime et le politique à travers l'analyse des œuvres de Malika Mokeddem, Nina Bouraoui, Dominique Celis, Kamel Daoud et Leïla Slimani. Ces auteurs et autrices mettent en scène le corps des femmes et des personnes non-binaires comme lieu de violence subie et comme point d'ancrage à partir duquel des revendications politiques et identitaires se réalisent. Sarah Moudoub examine comment, chez Mokeddem et Bouraoui, le corps communique les hiérarchies raciales et genrées imposées par le colonialisme et fondées sur une vision binaire et manichéiste du monde. Toutefois, l'esthétisation du corps, selon Moudoub, construit en parallèle « sa propre politique » qui inclut le rejet des binarismes, voire la possibilité de « flotter entre » des origines, cultures et identités françaises puis algériennes et, aussi, de vivre une identité de genre à la fois masculine et féminine.

Les trois contributions de Catherine Gravet et Morgan Faulkner, de Jacqueline Hamrit et de Kathy Dillon explorent la manière dont la littérature contemporaine francophone met en scène le corps féminin comme vecteur de mémoire, de critique sociale et de résistance politique. Catherine Gravet et Morgan Faulkner analysent la représentation de corps féminins marqués par le traumatisme dans *Ainsi pleurent nos hommes*, en écho aux blessures profondes de la société rwandaise post-génocide. Jacqueline Hamrit, quant à elle, montre comment *Le peintre dévorant la femme* de Kamel Daoud met en tension les imaginaires orientaux et occidentaux en représentant le corps féminin comme objet de désir, de violence et de domination, tandis que Kathy Dillon souligne comment Leïla Slimani, à travers une relecture du corps des femmes marocaines, déconstruit les assignations sociales et sexuelles pour affirmer une subjectivité féminine libérée des normes patriarcales.

Ce dossier sur la politique de l'esthétique dans le roman francophone africain se clôt sur la contribution d'Alice Desquilbet, qui examine comment, dans *La Sphère de Planck* de Lionel Manga, se développe une esthétique inspirée de la physique quantique pour critiquer la corruption, ainsi que l'absence de pratiques démocratiques et de transparence dans la politique camerounaise. Pour Desquilbet, l'utilisation d'une voix narrative cynique et d'images reliant les sciences et la politique dévalue la puissance des autorités et des structures politiques. Ces pratiques esthétiques éclairent les rouages complexes d'un système politique oppressif.

L'auteur Lionel Manga, tragiquement décédé au cours du processus d'édition de ce dossier, avait affirmé que les écrivains sont de « ceux qui veulent que le monde soit différent »<sup>1</sup>. En effet, les articles regroupés dans ce numéro de *Convergences francophones* observent comment les auteurs et autrices africain.e.s

---

<sup>1</sup> Lionel Manga a prononcé ces mots lors d'une rencontre à la librairie La Régulière à Paris le 17 novembre 2022. Cette citation figure dans l'article d'Alice Desquilbet de ce numéro de *Convergences francophones*.

francophones scrutent les injustices sociales, les abus de pouvoir et les exclusions qui maintiennent certains individus et groupes dans les marges de la société où ils sont plus aptes à subir des oppressions. De plus, les articles montrent en quoi, à travers leurs pratiques esthétiques, les écrivain.e.s à l'étude proposent de nouvelles configurations de l'univers social et politique en imaginant la possibilité d'un monde moins violent, plus juste et plus démocratique.

Enfin, nous souhaiterions remercier très chaleureusement ceux qui ont contribué à la réalisation de ce dossier. Nous remercions Mohamed Mahiout pour la photo sur la couverture, prise à Dakar et qui confronte, par une esthétique de la ruine, des objets hétérogènes qui évoquent un imaginaire de la modernité occidentale importée et un quotidien africain marqué par une dégradation écologique. L'image est ainsi une force politique dans l'art, car elle produit également une dissonance sociale qui fait écho aux récits des textes postcoloniaux africains analysés dans ce dossier. Nous remercions très chaleureusement Shaghayegh Orouji pour l'assistance en recherche, ainsi que les membres du comité scientifique ayant contribué par leur expertise à l'évaluation des articles : Markus Arnold, Elara Bertho, Eloïse Brezault, Ninon Chavoz, Marion Coste, Corina Cranic, Sarah Davies Cordova, Jalel El-Gharbi, Samira Etouil, Sandrine Joelle Eyang Eyang, Abdoulaye Imorou, Mame Mbaye, Bernard de Meyer, Karel Plaiche et Vincent Simedoh.

Bonne lecture.

Emmanuel Mbégane Ndour, Université du Witwatersrand, Afrique du Sud  
Morgan Faulkner, Université Saint-Francis-Xavier, Canada